

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

— Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

ROUBAIX. LE 23 DÉCEMBRE 1880

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table with 3 columns: Instrument, 23 DEC, 22 DEC. Includes 3 0/0, 5 0/0, Emprunts 5 0/0.

Services particuliers

Table with 3 columns: Société, 23 DEC, 22 DEC. Includes Act. Banque de France, Société générale, Crédit f. de France.

BULLETIN DU JOUR

Le Sénat discutait hier le budget des dépenses pour la seconde fois ! La première l'avait, on s'en souvient, rétabli quatre crédits dont la Chambre a néanmoins maintenu la suppression.

M. de Carné proposait de rétablir le crédit de 73,000 francs, pour les maîtrises et les cathédrales ; on ne l'a pas accordé.

M. de Kerdel voulait rétablir le crédit de 30,000 francs pour l'entretien des monuments mégalithiques, mais il a retiré son amendement.

Enfin, M. de Kerdel voulait rétablir le crédit de 30,000 francs pour l'entretien des monuments mégalithiques, mais il a retiré son amendement.

Aujourd'hui le Sénat aura à discuter le fameux amendement Brisson, profondément modifié par la commission des finances.

Le Sénat prend une position militante. Il semble se lasser de n'être considéré que comme une Chambre d'enregistrement.

Son opposition n'a rien de violent ; elle est plutôt passive qu'active, car le procédé le plus habituel par lequel elle se traduit, est la force d'inertie.

L'opposition au Sénat

Le Sénat prend une position militante. Il semble se lasser de n'être considéré que comme une Chambre d'enregistrement.

Son opposition n'a rien de violent ; elle est plutôt passive qu'active, car le procédé le plus habituel par lequel elle se traduit, est la force d'inertie.

FEUILLETON DU 24 DÉCEMBRE

— 15 —

LES RIVALITÉS

PAR ARMAND LAPORTE

III

— Monsieur, lui dit la servante, je suis domestique chez M. Laroche, le marchand de bois qui demeure au port Michaud, en descendant la rivière.

— Ah ! oui, cette jolie maison dont la façade est à moitié cachée par des massifs d'arbres, avec une grille qui donne accès sur l'Yonne ?

— C'est cela, monsieur ; et je viens vous supplier de m'arracher une dent malade.

— Vous n'avez pas besoin de me supplier pour si peu de chose, mon enfant, dit Jacques Hervey en souriant ; asseyez-vous.

— Combien vous dois-je, monsieur ? demanda Rose.

— Rien, mon enfant.

— Bien vrai ?

— Bien vrai ! répéta le docteur Hervey.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

tant cette opposition peut être efficace et conduire le gouvernement plus loin qu'il ne voudrait en le rejetant du côté de la Chambre basse, dont il devra subir toutes les exigences et sanctionner tous les excès, s'il est contraint d'en faire son unique appui.

Le Parlement de Paris, sous l'ancien régime, se trouvait vis-à-vis du pouvoir dans une situation absolument analogue à celle du Sénat.

Le Parlement de Paris finissait donc par céder, comme le Sénat, du reste. Mais son opposition passive faisait du bruit ; elle ameutait l'opinion ; elle créait des foyers d'opposition dans les rues, dans les salons et jusque dans l'entourage des princes ; elle entretenait l'esprit de liberté dans les couches les plus diverses de la nation ; et finalement les rois les plus absolus, étonnés de se trouver en face des mouvements d'une résistance populaire que leurs conseillers n'avaient pas prévue, étaient obligés de renoncer à des mesures arbitraires et de capituler entre les mains de ce pouvoir dont l'autorité, pourtant, était dépourvue de sanction positive.

N'est-ce pas exactement la position du Sénat ? On nie ses droits, pourtant il les exerce. Refuse-t-il un crédit ? La Chambre le rétablit ; les journaux le blâment ; il cède le plus souvent ; mais il a donné les motifs de son opposition et ces motifs sont divulgués ; ils frappent les intelligences justes. Le lendemain, il vote un ordre du jour de blâme à l'adresse d'un ministre ; le ministre hausse les épaules ; les journaux officiels blâment encore le Sénat ; on déclare que ses décisions n'ont aucune portée et qu'on ne doit pas en tenir compte. Les ministres s'endorment dans leur sécurité et, méprisant le droit parlementaire, ils ne donnent pas leur démission. Mais l'opinion est encore avertie.

Pour n'avoir pas les conséquences que la pratique régulière du gouvernement représentatif indiquait, l'échec moral du ministère n'ébranle que plus profondément son crédit et n'atteint que plus sûrement son prestige.

Ce rôle, que la fatalité des événements, bien plus encore que la volonté des constituants de 1873, a dévolu au Sénat, a été rempli par la chambre haute avec une particulière autorité depuis le mois de janvier 1879. On se souvient des cris de triomphe que poussaient les gauches à cette époque, lorsqu'il fut constaté que l'esprit de la majorité dans la chambre haute se trouvait modifié par les élections qui venaient de s'accomplir. Désormais les tribulations des ministères de gauche allaient cesser ; le Sénat ne ferait plus jamais d'opposition soit aux ministres soit à la Chambre ; la République allait entrer dans une période éminemment pacifique ; les radicaux courraient, enfin, des jours filés d'or et de soie.

Or, jamais, nous le répétons, plus que depuis cette époque, l'opposition du Sénat n'a été efficace et n'a eu de succès d'action sur l'opinion publique. Lorsque la Chambre haute était dominée par les influences monarchiques, les ministres pouvaient répondre à l'opposition par des impertinences ou des injures. « Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

Aujourd'hui pourtant l'esprit du Sénat est porté à la résistance, comme il l'était alors. Les sénateurs républicains ont compris que l'atmosphère morale de la Chambre haute différait essentiellement de celle qu'on respire à la Chambre des députés. Le voisinage de certaines illustrations épurées et élevées les âmes les plus froides. On ne peut pas parler en présence de M. de Broglie, de M. Dufaure, de M. Jules Simon, du maréchal Canrobert et de vingt autres personnages de semblables stature, comme on parlerait en présence de M. Margue, de Labuze de M. Seignobos et de l'ancien capitaine Laisant.

On ne peut pas, non plus, voter de même. Il est certaines gamineries qu'on se permet dans les compagnies équivoques et auxquelles on n'ose pas s'abandonner en bonne société. Les convictions politiques de la majorité de la Chambre haute peuvent être modifiées ; son attitude fonctionnelle ne l'est pas ; c'est une Chambre d'opposition et, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, ce sera toujours une Chambre d'opposition.

Aussi concevons-nous aisément que les révolutionnaires de tradition soient résolument opposés au maintien d'une Chambre haute. La politique jacobine qui procède toujours par coups de force, soit qu'elle s'inspire des volontés d'un dictateur, soit qu'elle s'exerce à flatter servilement les bas instincts des foules, ne peut triompher qu'à la condition d'éteindre les contradictions.

Une Chambre unique est son instrument de légalisation absolument indispensable. Cette Chambre vote une loi sous le coup de la peur, ou sous la pression de ses passions fanatiques ; la loi est définitive ; on l'exécute ; la résistance est impossible ; il faut se courber. Mais si la loi doit être soumise à une seconde Chambre, le contrôle apparaît ; la réflexion peut intervenir ; les résistances trouvent un appui ; la vérité que l'on veut opprimer se manifeste et l'opinion s'émeut.

Voilà pourquoi les révolutionnaires logiques ne veulent plus du Sénat ; voilà aussi pourquoi les conservateurs prévoyants doivent le soutenir et, quelles que puissent être ses faiblesses, attacher un grand prix à ses décisions.

On le jacobinisme tuera le Sénat ou le Sénat tuera le jacobinisme. Cette alternative est dans la fatalité des situations.

LA SUPPRESSION DU CATÉCHISME DANS LES ÉCOLES DE PARIS

Après les croix, les images de Jésus-Christ et les autres emblèmes religieux, voici maintenant que l'on cherche à extirper le catéchisme et l'histoire sainte des écoles communales de Paris.

— Mais cette tyrannie est intolérable ! As-tu déjà entendu parler de ce M. Hervey ?

— Oui ; je croi même l'avoir aperçu le long de l'Yonne. Il est fort distingué et très-sympathique d'aspect.

— Jeune ?

— C'est un homme de trente ans environ.

— Rose prétend qu'il est décoré.

— Je n'ai pas remarqué cela ; mais s'il est décoré, c'est une preuve qu'il a de la valeur comme médecin. J'ai envie d'aller lui rendre une visite.

— Tu feras d'autant mieux qu'il n'a voulu accepter aucun argent de Rose, et que cette fille ayant dit qu'elle était à notre service, nous sommes un peu ses obligés.

— Eh bien ! j'irai demain, après déjeuner à Château-Bernard. Tu feras dire à Pierre qu'il aille.

— Je n'ai pas remarqué cela ; mais s'il est décoré, c'est une preuve qu'il a de la valeur comme médecin. J'ai envie d'aller lui rendre une visite.

— Tu feras d'autant mieux qu'il n'a voulu accepter aucun argent de Rose, et que cette fille ayant dit qu'elle était à notre service, nous sommes un peu ses obligés.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique subversive inaugurée en France à la fin d'octobre 1877, c'est-à-dire au lendemain de la réélection des 363.

« Vous êtes de parti pris » criaient de toutes parts aux sénateurs qui n'approuvaient pas la politique